# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 25 JANVIER 1885.


## SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

### ET SES NOUVEAUX HISTORIENS.

Voici, assurément, la plus magnifique des publications que l'approche du jour de l'An fait éclore chaque année. Les plus grands artistes de toutes les écoles, Giotto et Raphaël, Murillo et Rembrandt, della Robbia et Alonso Cano, sont représentés là par d'innombrables merveilles. Qu'est-ce donc ce livre? L'œuvre de quelques moines qui n'ont pas même le droit d'habiter tranquillement d'indigentes cellules. Que nous raconte-t-il donc? La vie d'un homme qui fut plus pauvre que les pauvres, qui couchait sur la terre nue, qui se nourrissait de quelques racines, qui, en marchant, écorchait ses pieds aux cailloux du chemin...

Par la seule puissance de l'amour, ce mendiant volontaire a exercé une influence plus considérable sur le monde que les politiques les plus fameux, et, tandis que les gloires humaines s'en vont peu à peu en débris, Saint François voit chaque jour une auréole plus éclatante briller autour de son front.

Cette figure si douce et si suave paraît d'hier, tant elle est mêlée intimement à tout ce qui renaît sans cesse dans la création, aux arbres, aux fleurs, aux oiseaux. Le temps n'a pas eu plus d'action sur les poétiques *Fioretti* qu'il n'en a sur les paraboles que l'Homme-Dieu semait le long des routes de la Galilée. Un écho des entretiens du Sauveur et de ses Apôtres semble passer à travers les propos d'une tendresse ineffable que le Saint d'Assise échange avec cet évangélique frère Léon, qu'il appelle "sa chère petite brebis du bon Dieu, *pecorella di Dio*." L'existence mortelle de celui que le Christ a tant aimé ressemble à un renouveau de l'Evangile.

L'Art se retrempe éternellement dans ces touchants récits, et l'imagination charmée contemple toujours avec le même ravissement ce Saint qui prêchait aux oiseaux du ciel et qui disait; "Ma sœur l'hirondelle et mon frère le loup." Comme le fait remarquer un des biographes de saint François, on dirait que cet élu entre les fils des hommes ait joui du privilège qu'avaient nos premiers pères, avant la chute, quand dans l'Eden la nature tout entière obéissait à Adam.

Ce sentimental et ce tendre n'en fut pas moins un des plus irrésistibles remueurs de foules qu'ait vus le monde. Il fonda un ordre immense, il servit puissamment la cause de la civilisation. Comment? Tout simplement en s'abandonnant à l'élan de son âme désintéressée et candide, en obéissant à la parole du Christ: "Renonces à tout pour me suivre."

Le saisissant tableau de Giotto, les *Fiançailles mystiques de Saint François et de la Pauvreté*, suffirait à caractériser le patriarche des Franciscains. Paul de Saint-Victor avait été vivement frappé de la signification de cette composition, et il a parlé souvent de l'éloquence de cette Pauvreté, belle comme une vierge, maigre comme un spectre, qui tend la main à ce jeune moine enivré d'amour. Saint François, en effet, n'a pas subi la Pauvreté, il l'a désirée avec autant d'ardeur que d'autres désirent le Pouvoir, la Volupté, la Richesse. Pour elle, il a tout quitté, l'opulente demeure de son père Bernardone, la société de ses amis; pour elle, il a reçu avec joie les quolibets des habitants d'Assise qui revoyaient sous des haillons le jeune élégant qu'ils avaient connu sous le costume d'un brillant cavalier; il a chanté la Pauvreté comme on chante une maîtresse.

"Seigneur, dit-il, ayez pitié de moi et de madame la Pauvreté! Voici qu'elle est assise sur le fumier, elle qui est la reine des vertus.... C'est elle qui vous reçut dans l'étable et dans la crèche, et qui, vous accompagnant tout le long de la vie, prit soin que vous n'ayez pas où reposer la tête.... Tandis que votre Mère, à cause de la hauteur de la Croix, ne pouvait plus atteindre jusqu'à vous, en ce moment madame la Pauvreté vous embrasse de plus près que jamais. Elle ne voulut pas que votre croix fut travaillée avec soin, ni que les clous fussent en nombre suffisant, aiguisés et polis, mais elle n'en prépara que trois; elle les fit durs et grossiers pour mieux servir les intentions de votre supplice. Et, pendant que vous mouriez de soif, elle eut soin qu'on vous refusât un peu d'eau, en sorte que ce fut dans les étroits embrassements de cette épouse que vous rendites l'âme. Oh! qui donc n'aimerait pas madame la Pauvreté par-dessus toutes choses."

---

Saint François aima la Pauvreté, il en fut aimé, il apprit à ses compagnons à l'aimer et cet amour fut plus fort que la haine. La crise sociale était, au treizième siècle, presque aussi violente qu'aujourd'hui; la lutte contre l'Eglise se traduisait, en certains pays, comme aujourd'hui par des sacrilèges et des brisements de croix. L'abbé Delaro a très bien mis ce point en lumière dans le discours qu'il a prononcé l'été dernier à l'église des Carmes, pour la fête de saint Dominique. Saint Dominique et saint François relevèrent le sentiment de l'idéal chez ces peuples prêts à se laisser entraîner à leurs convoitises et à leurs appétits; ils organisèrent, avec le tiers-Ordre, une sorte de franc-maçonnerie du Bien; ils firent refleurir la Paix sur la terre en y faisant refleurir la Foi.

Quelle est émouvante cette rencontre entre saint Dominique et saint François, telle que nous la raconte Lacordaire.

"Une nuit que le patriarche des Frères-Prêcheurs était en oraison dans la basilique de Saint-Pierre, il vit le Sauveur des hommes irrité contre la terre et brandissant trois dards enflammés pour exterminer les orgueilleux, les avares et les impudiques, et Marie, son auguste Mère, qui retenait son bras en lui présentant deux pauvres avec cette promesse: "Ces deux fidèles serviteurs feront respecter partout la foi et les vertus évangéliques." Dominique s'était reconnu pour l'un des deux, mais il ignorait qui était l'autre. Seulement l'image de son compagnon était profondément restée gravée dans sa mémoire. Le lendemain, il sortait de la basilique, lorsque, levant les yeux, il aperçut sous un froc de mendiant la figure de ce mystérieux ami que le Ciel lui avait montré. Aussitôt, il court à lui et les deux saints se reconnaissant, sans s'être jamais vus, se tiennent longtemps embrassés sans rien dire. Enfin, Dominique rompt le silence et raconte la vision dont il a été favorisé la nuit précédente; puis il ajoute: "François, tu es mon compagnon, nous travaillerons de concert, Demeurons unis, et personne ne pourra prévaloir contre nous."

C'est ainsi embrassés que ces deux conquérants pacifiques, qui viennent de se partager le monde, apparaissent à la postérité. C'est ainsi que nous les montre le Dante, un tertiaire de saint François, l'un propageant la science, l'autre versant sur la terre des torrents de lumière et de tendresse:

*L'un fu tutto serafico in ardore*
*L'altro per sapienza in terra fue*
*Di cherubica luce uno splendore,*

Ce Tiers-Ordre est, à chaque instant, associé à notre histoire. On savait que saint Louis avait été Franciscain; sous le manteau royal il portait le cilice et le vêtement de bure, et dans les occasions solennelles le monarque, admiré par l'Europe, le chevalier intrépide se montrait sous la robe de moine. "Le saint habit qu'a porté saint Louis, dit le P. Claude Frassen, incomparablement plus précieux que la pourpre des rois, est gardé avec une vénération singulière dans le monastère royal des Dames religieuses de Sainte-Claire du faubourg Saint-Marcel de Paris."

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quinzième siècle et précéda la venue de la libératrice. Des plus lointaines extrémités du pays, les cœurs élevés communiaient dans une même douleur et dans une même espérance. Nous avons vu Jeanne d'Arc, avant de monter à cheval pour aller délivrer Orléans, envoyer son anneau de jeune fille à la veuve de Duguesclin, ce qui montre combien tout ce qui touche au grand connétable était connu même dans les villages.

Les Franciscains furent les infatigables ouvriers de cette campagne par l'idée qui précéda la campagne de Jeanne d'Arc. Sainte Colette, la réformatrice de l'ordre des Dames de Pauvreté de saint François, la fondatrice des Clarisses, fut une amie de la Pucelle, et les yeux se mouillent d'attendrissement à la vue du groupe que forment ces deux femmes, la sainte et l'héroïne.

Le célèbre prédicateur de l'époque, Frère Richard, allait de ville en ville et de hameau en hameau, portant la bonne parole patriotique et s'occupant aussi des moyens humains de réussir. Tour à tour sombre et jovial, impatient et tendre, il savait à merveille captiver et remuer les multitudes. Son irrésistible éloquence réveillait de toute part l'amour de la France que la conquête anglaise n'avait pu atteindre. Il annonçait hardiment la délivrance prochaine du pays et ne se gênait pas pour faire de la propagande en faveur du roi légitime: "Semez, semez, bonnes gens, semez foison de fèves, car celui qui doit venir viendra bref," criait-il un jour à ses auditeurs. Ceux-ci suivaient ses conseils à la lettre, et nous savons, par le témoignage d'un contemporain que les fèves semées sur la recommandation du Cordelier contribuèrent à nourrir l'armée royale lorsqu'elle fit le trajet de Troyes à Châlon, dans la campagne du sacre."

Frère Richard fut le confident, le conseiller le confesseur de la bonne Lorraine. Quand ils se retrouvèrent à Troyes, en 1428, on assista à ce spectacle digne d'inspirer un des maîtres du pinceau: l'homme de Dieu s'agenouillant devant la plébéienne intrépide et la remerciant d'avoir sauvé la France.

---

Après l'héroïne qui délivre une patrie, l'homme de génie qui découvre un monde. C'est un tertiaire de Saint-François encore que Christophe Colomb: il mène la vie du moine, il en a l'austérité; c'est un croyant, c'est un apôtre. C'est au couvent de la Rabida, en Andalousie, qu'il va se retremper près du premier qui ait cru en lui, le P. Juan de Marchena. C'est à saint François qu'il demande d'être sans orgueil devant tant de gloire, d'être sans colère devant tant d'ingratitude.

Ainsi, de quelque côté que se tourne le regard, on trouve sous cette robe de bure des êtres qui semblent d'une autre taille que les autres. C'est que, ainsi que le rappelait Léon XIII dans l'Encyclique publiée à l'occasion du centième centenaire de la naissance de Saint Dominique, il y a dans la foi un principe qui transporte les âmes au-dessus d'elles-mêmes; c'est que tout ce qui est vraiment grand dans le monde implique un sacrifice, un détachement des biens d'ici-bas, une indifférence à tout ce qui vous est personnel, une confiance dans une intervention supérieure. Au point de vue de l'étroit bon sens, quoi de plus déraisonnable que saint François fondant avec quelques compagnons qui vivent de croûtes de pain au fond d'une solitude, un ordre qui, quelques années après, compte huit mille maisons et deux cent mille religieux? Quoi de plus insensé que Jeanne d'Arc convaincue qu'une paysanne réussira où ont échoué les plus hardis chevaliers et les plus habiles capitaines? Quoi de plus imprévoyant que Colomb s'élançant, à travers l'immensité, à la recherche d'un autre univers? Ce sont précisément ces mystiques, comme les appellent dédaigneusement nos esprits forts, ces enthousiastes qui obéissent à une voix surnaturelle, qui transforment l'humanité et changent la face de la terre.

Je n'ignore pas qu'il est désagréable, pour un certain parti, de se dire que toutes ces grandes choses ont été accomplies par des Capucins, mais l'histoire a cependant ses droits. Le patriarche des Capucins nous apparaît avec un cortège que n'ont pas eu beaucoup de rois. Depuis Cimabué jusqu'à Flandrin, une véritable armée d'artistes illustres s'est donné pour mission de célébrer ses vertus et de retracer ses miracles. Sous le rapport du dilettantisme seul, il faut donc avouer que, sans les Capucins, quelques belles pages manqueraient à l'histoire de l'Art.

J'ajoute que, s'il faut en juger d'après le splendide volume que nous avons sous les yeux, les Capucins actuels me paraissent dignes de leurs devanciers par l'éloquence et le savoir. Les P. P. Arsène de Chatel, supérieur des Capucins de Paris, de Porrentruy, supérieur des Capucins de Marseille, les P. P. de Chérance, de Grèze, de Chanday, qui ont étudié sous tous ses aspects la vie du Séraphique, manient fort bien la plume, et chacun de ces chapitres, plein de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles. Tous ceux qui ont pris part à cette œuvre collective sont des pauvres d'esprit, sans doute, mais il faut entendre ce mot comme l'entend Bossuet; ils ont l'esprit de pauvreté. Comme saint François, le sublime mendiant, l'ami des souffrants et des déshérités, ils aiment le peuple que l'on trompe, et, pour se rapprocher de lui, ils se sont faits indigents comme lui.

"Qui donc, a dit Lacordaire, ira trouver mon frère le peuple pour le seul plaisir de traiter avec lui de la vérité et de causer simplement de Dieu entre la sueur du jour et celle du lendemain? Qui lui portera, non un livre de mort, mais la chose sans prix, une foi vivante, une âme dans une parole, Dieu rendu sensible dans l'accent d'une phrase; la foi, l'âme et Dieu lui disant ensemble; "Me voici homme comme toi; j'ai étudié, j'ai lu, j'ai médité pour toi qui ne le pouvait, je t'apporte la science. N'en cherche pas au loin la démonstration, tu la vois dans ma vie; l'amour te donne sa parole, qui est la vérité!"

"Qui pourra, qui osera parler ainsi au peuple, sinon l'apôtre du peuple, le Capucin avec sa corde et ses pieds au vif!"

ED. DRUMONT.

(Dans la *Liberté* du 15 décembre.)

---

M. T...., le financier bien connu, vient d'être transféré à Mazas.

M. S...., son associé, est descendu aujourd'hui à Paris.

Une rencontre est inévitable.

---

Qu'on se rapporte au temps où Lulli dirigeait l'Opéra de Paris, encore à son origine. Quel homme étonnant que cet Italien, qui était à la fois impresario, compositeur, chef d'orchestre, administrateur, metteur en scène, régisseur, en un mot, qui faisait tout! En voilà un qui ne marchandait pas le nouveau au public, et qui, par cela seul, avait su l'attirer à ne plus voir sa salle désemplir! Mais aussi quel démon d'activité! La seule histoire d'un de ses opéras va nous montrer de quels tours de force il était capable.

Lulli était un jour à dîner avec quelques-uns de ses acteurs et de ses musiciens au cabaret du Corneau d'or, sur la place du Palais-Royal. Le repas avait été fort gai, et Lulli ne l'était pas moins, quand on vint le prévenir qu'un carrosse de la cour l'attendait à la porte, pour l'emmener à Versailles où il était mandé.

A son arrivée à Versailles, Lulli fut reçu par un homme qui lui dit: "Je suis chargé de vous conduire auprès d'une dame qui désire vous entretenir en particulier." Le musicien suivit son guide après lequel il pénétra dans un oratoire, où il se trouva en face d'une dame à l'extérieur imposant. C'était Mme de Maintenon.

—Monsieur de Lulli, dit-elle, on prétend que vous menez une mauvaise conduite?

—Moi! nullement, madame; *je mène l'Opéra*, voilà tout.

Bref, Mme de Maintenon fit entendre sévèrement au compositeur que le roi prenait en mauvaise part la légèreté de ses mœurs, et que le seul moyen d'éviter une disgrâce, était d'obtempérer au désir qu'elle allait lui témoigner.

—Dans huit jours, dit-elle, il faut ici un opéra nouveau. J'ai compté sur vous. Dans le cas où cela vous serait impossible, je m'adresserai à Lalande ou au petit Marais.

—Qu'est-ce à dire, madame? On exécuterait devant Sa Majesté d'autres opéras que les miens?

Lulli avait bien songé à *Armide*, mais il ne voulait pas en hâter à ce point la composition. D'autre part, il n'avait rien, rien de prêt; comment faire? Et on le menaçait de s'adresser à Lalande!....

—Eh bien! donc, promit-il, dans huit jours vous aurez un nouvel opéra-ballet, musique de Lulli, paroles de Quinault. Voudriez vous m'en fournir le sujet?

Je passe les détails. Mme de Maintenon arrêta elle-même le titre, qui était celui-ci: *Le Temple de la Paix*.

A peine rentré à Paris, le compositeur se rendit chez Quinault, pour lui faire part de ce qui arrivait. Quinault rit beaucoup de la prétendue disgrâce in ventée par la veuve Scarron pour obtenir ce qu'elle voulait. Il savait que le roi tenait, au contraire, beaucoup à Lulli. Il ne rit pas moins du titre qu'on lui apportait. Mais Lulli tenait à remplir sa promesse, et comme Quinault objectait que la chose était impossible en si peu de temps:

—Oh! mon Dieu, fit Lulli, il n'y a rien de si facile.... *Le Temple de la Paix*, voyons. D'abord, la scène représente le théâtre de la guerre. La première entrée, ce sont des guerriers qui frappent sur leurs boucliers, cela fera un très bon effet, et puis Mars viendra chanter un air où il dira:

> Je suis le plus cruel des dieux.
> Je porte la mort en tous lieux....

Deuxième entrée, des guerriers avec des javelines. Chœurs de bergers éplorés, de bergères désolées, d'amours échevelés, de grâces désespérées. Le fond du théâtre s'ouvre, la Paix descend du ciel dit qu'elle vient de rendre le bonheur à la terre; un ou deux changements à vue, une chaconne, trois menuets, une gigue, une courante, deux rigodons, une passecaille et puis le chœur final:

> Dansons, chantons tous à la fois!
> Louis est le plus grand des rois!....

Le tout fut fait comme le diable d'homme l'avait dit. Trois jours après, on répétait à Versailles. Au jour fixé la représentation eut lieu, mais avec un léger retard. Plusieurs fois on était venu dire:

—Monsieur de Lulli, le roi attend.

—Eh! ventrebleu! répartit à la fin le compositeur, le roi peut bien attendre; il est ici chez lui.

Louis XIV aimait peu les plaisanteries de ce genre. Celle-là faillit gâter le succès du *Temple de la Paix*.

---

L'homme est une véritable usine de produits chimiques; il fabrique, de toutes pièces, comme on sait, des composés très complexes, des parfums, des couleurs, des alcaloïdes et même des poisons; comme le serpent, l'homme prépare des venins; sa salive peut être virulente. Les principaux ouvriers de l'homme-usine sont, il faut l'avouer, des microbes. Les intestinaux sont notamment les "ptomaïnes" alcaloïdes toxiques. On peut penser, comme a essayé de l'établir M. Bouchard, en France, que certaines maladies infectieuses n'ont pas d'autre origine que l'accumulation dans l'organisme de ces produits toxiques. Quand l'organisme fonctionne bien, les produits sont éliminés dehors et tout est dit; il en est qui doivent s'échapper avec les urines. M. Bouchard a voulu savoir s'il en était bien ainsi. Eh bien! oui, c'est un fait, l'urine normale renferme des substances toxiques. L'urine est un poison!

L'injection intraveineuse d'urine normale chez le lapin détermine les résultats suivants: contraction énergique de la pupille, accélération de la respiration d'abord, affaiblissement ensuite, arrêt et mort. 10 à 12 centimètres cubes d'urine injectés par kilog. de poids d'animal amène la mort. Ce n'est certes pas cette surcharge dans la circulation qui arrête le cœur, car il faut arriver à 157 centimètres cubes d'eau pure par kilog. d'animal pour le tuer. Ce n'est pas non plus l'urée, l'acide urique, la créatine qu'il convient d'incriminer, car, il en faut, pour amener des accident, des quantités notables; 6, 7, 8 grammes par kilog. d'animal, et les 12 grammes d'urine injectée n'en renferment que des quantités extrêmement petites. Alors?

Alors, il y a autre chose qui est particulièrement toxique. M. Bouchard a filtré l'urine sur du charbon; après filtration, le liquide est décoloré et deux fois moins toxique. On serait tenté de conclure que le poison se trouve dans la matière colorante. La déduction serait fausse, car le charbon arrête très bien les alcaloïdes; aussi, pour nous, le résultat de la filtration vient à l'appui de l'existence d'alcaloïdes-poisons.

M. Bouchard a fait des extraits alcooliques et aqueux des matières toxiques de l'urine. Mais ces extraits sont beaucoup moins actifs et n'agissent pas de même, ce qui tendrait à faire admettre, ce qui est très vraisemblable, l'existence simultanée de plusieurs principes toxiques. Ces faits sont curieux et méritent d'être signalés. Les recherches se poursuivent.

---

—Tu embrasseras ta femme pour moi et tu lui remettras ce petit souvenir.

—Elle est bien bonne!

—Quoi donc?

—C'est celui que j'ai déposé ce matin chez ton concierge pour la tienne.

—Elle ne m'avait pas prévenu. Alors, je le reprends.

—Non; tout bien réfléchi, je le garde. Il me servira pour ma sœur.

—J'allais en disposer pour ma tante.

---

Il se fait, tous les trois ans, un recensement de la population inscrite aux bureaux de bienfaisance des vingt arrondissements de Paris. Ce recensement s'est fait en 1883, et les résultats, qu'il a donnés sont consignés dans un des derniers rapports signés par M. Quentin. L'opération de ces recensements est double: elle consiste d'abord à relever les noms de tous les chefs de ménage ou individus qui ont des droits à l'assistance publique, puis à étudier de près leur situation exacte. Cette seconde étude est faite contradictoirement par les visiteurs de l'assistance centrale et par les administrateurs des bureaux de bienfaisance. La première opération avait amené l'inscription de 51,881 ménages, représentant 140,585 personnes; la seconde a éliminé plus de 4 000 ménages et plus de 17,000 individus; elle a laissé sur les contrôles des bureaux de bienfaisance 47,627 ménages et 123,324 personnes.

En comparant ce résultat avec celui qu'on avait obtenu par le recensement de 1880, on trouve le nombre des ménages augmenté de 812 et celui des individus qu'ils comprennent diminué de 411. Chaque groupe domestique est donc relativement moins nombreux. On constate, en outre, une sensible diminution de la population indigente par rapport à la population totale. En 1880, Paris avait 1,988,606 habitants et 123,735 indigents, c'est-à-dire que ceux-ci entraient pour 6.22 0/0 dans la population totale. Ils n'y entrent plus aujourd'hui que pour 5.43 0/0, si l'on tient compte à la fois de la légère diminution de leur nombre et de l'augmentation de la population parisienne, aujourd'hui de 2,269,000 habitants. Tout n'est pas rose dans la situation actuelle, mais voilà pourtant un bon côté à signaler.

Il s'en faut de beaucoup que cette moyenne de 5.43 p. 100 de la population indigente soit également répartie entre tous les arrondissements de Paris. Le 13e voit la sienne s'élever à 12 37 0/0; le 20e le suit de près, à 12.24 0/0; tandis que pour le 8e et le 9e, la proportion s'abaisse à 1.65 0/0.

Dans tous les arrondissements, le nombre des femmes nécessiteuses l'emporte de beaucoup sur celui des hommes. Sur 24 hommes inscrits au bureau de bienfaisance, il y a 41 femmes, et le fait n'a rien de surprenant, car le travail des femmes est moins rémunéré, et elles ont d'ailleurs moins de répugnance à recourir à la bienfaisance.

Les Parisiens de naissance ne sont pas ceux qui y recourent le plus. Il est vrai que le vrai Parisien est rare. Sur 1000 habitants recensés dans la capitale en 1881, il n'y en avait que 360 nés à Paris ou dans le département de la Seine, tandis que 565 étaient originaires des départements et 75 de l'étranger. Or la proportion n'est pas la même si l'on prend 1000 indigents: Paris et le département de la Seine n'en fournissent plus qu'un cinquième, soit exactement 227, tandis que la province en envoie 706 et l'étranger 67. Il n'est donc pas de ville plus hospitalière que Paris, et l'on achève de s'en convaincre en recherchant la nationalité des étrangers qui y sont secourus. Sur 1000 inscriptions étrangères, aux bureaux de bienfaisance, les Allemands figurent pour 407, les Belges pour 356, les Hollandais pour 72, les Italiens pour 51, les Anglais pour 10. Il n'y a ni Américains, ni Turcs. Pour le Français, pour le Parisien, l'humanité passe avant tout.

Il serait intéressant de rechercher encore quels logements habite cette population indigente: plus d'un quart est ou gratuitement logé ou confiné dans des réduits de moins de 100 francs de loyer par an; une moitié occupe des logements dont le prix varie de 100 fr. à 200 fr.; 81 0/0 de ces logements sont occupés par un seul lit; les autres par 2, 3, 4 et même 5. Les habitants de ces logis appartiennent à toutes les professions, à tous les métiers: on y trouve des malheureux que n'a pu nourrir la littérature, le professorat, l'art surtout sous ses diverses formes. Mais il vaut mieux ne pas insister et se consoler en répétant que le nombre des infortunes ne tend pas à s'accroître; que, d'un recensement à l'autre, il a paru diminuer, et qu'il diminuerait bien plus si l'on pouvait restreindre le vice.

---

Le *Globe*, de Paris:

Le directeur de l'Hôtel des Monnaies de Paris vient d'adresser au ministre des finances le rapport qu'il a été chargé de faire sur l'emploi des pièces de cinq et dix centimes en nickel, en remplacement de la monnaie de cuivre qui a cours aujourd'hui en France.

Déjà, depuis plusieurs années, il était question de cette substitution, car la monnaie de cuivre n'a pas été comprise dans la convention internationale du 5 novembre 1878, réglant l'union monétaire entre la France, la Belgique, l'Italie et la Suisse.

Si cette transformation est approuvée, et nous savons le ministre des finances et le ministre du commerce favorables à cette opération, ce sera probablement le type des pièces belges qui sera adopté, car celui des pièces suisses offre trop de ressemblance avec les pièces de cinquante centimes et d'un franc, et peut amener par son aspect de la confusion avec la monnaie d'argent.

L'économie provenant de ce remplacement serait de 4 millions.

La réforme des sous de cuivre ne sera pas une petite affaire et il faudra, pour la réaliser, établir à l'Hôtel des Monnaies un outillage nouveau et un agencement spécial qui exigeront de longs et dispendieux travaux.

Le retrait des pièces de bronze de la circulation et la fabrication des nouvelles en nickel demanderont, malgré toute l'activité qu'on pourra déployer, au moins trois ou quatre années.

La seule raison qui ait empêché depuis longtemps l'opération de cette réforme en France, est la crainte des erreurs qui pourraient résulter dans le public, entre les deux monnaies.

Il est question également, en ce moment, de créer le demi-sou, c'est à dire des pièces de deux centimes et demi.

On voudra bien se souvenir que l'idée du demi-sou, due à M. Breillat, a été mise en avant pour la première fois par le *Globe*, il y a deux ans, et soutenue depuis par lui avec persistance en chaque occasion. Nous sommes heureux de voir aboutir une réforme aussi favorable à l'économie des petits ménages.

---

Scène maritime:

Le paquebot est en détresse. Il fait une mer horrible. Tout espoir semble perdu.

Un vieux marin, assis dans l'entrepont, est en train de manger, comme si de rien n'était.

—Comment; lui dit un passager, la mort est là, et vous mangez dans un pareil moment?

—Dame! mon garçon, vous savez bien qu'il faut toujours casser une croûte avant de boire un coup!

---

Toujours plein de tact, ce brave Quillembois!

Il aspire à la main d'une riche héritière. Un ami le présente dans la famille, après lui avoir recommandé d'être plein d'attentions pour le grand-père de la jeune fille, un octogénaire.

Quillembois, empressé, entretient en effet avec le vieillard une conversation suivie.

—Vous avez une bien belle famille, cher monsieur, fait-il avec un gracieux sourire; quelle consolation pour vous, qui avez déjà un pied dans la tombe!

---

L'élevage des volailles mérite une bien plus grande importance que celle qu'on lui accorde généralement. La basse cour est la corne d'abondance des cultivateurs, s'ils savent en profiter. Il n'est pas nécessaire d'avoir pour pour cela un fort capital et ce qui n'est pas un des moindres avantages, c'est qu'on peut retirer les profits dans l'espace de quelques mois.

Ces œufs que donnera une poule dans l'année compenseront au centuple ce qu'on dépensera pour l'hiverner. Il y a des industriels qui se livrent exclusivement à l'élevage des volailles et qui en retirent des bénéfices tout à fait considérables.

Tous les cultivateurs peuvent exploiter cette branche d'industrie avec beaucoup d'avantages.

Les principales considérations qui s'imposent à l'étude de cette question sont la manière d'élever les poussins, la nourriture à leur donner et la production des œufs.

Les premiers jours on donne aux poulets du pain trempé dans du lait, au bout de huit jours, on commence à leur donner du grain, une pâtée composée de farine de blé-d'inde ou d'orge, du gruau mouillé de lait. Les herbes sont une excellente nourriture. Il y a des auteurs qui recommandent le millet et des œufs durs, mais ce sont des aliments trop échauffants. Il faut en donner rarement et en petite quantité.

Quant aux poulets qu'on veut engraisser pour le marché, on doit éviter de leur donner du blé, de l'orge et de l'avoine. Ces grains rendraient l'engraissement plus difficile et la chair est moins blanche. Mais si on destine les poulets au repeuplement, on peut les soigner avec ces grains dès l'âge de six semaines. Et dans ce cas, on ne doit leur donner la pâtée de farine que très rarement. Il ne faut pas laisser les poulets libres avant qu'ils soient couverts de plumes et qu'ils soient assez forts pour suivre leur mère sans se fatiguer.

Les poulettes pondent généralement vers l'âge de six mois, pourvu toutefois qu'elles soient à bonne heure le printemps. Celles écloses en avril pondront en novembre et elles continueront tout l'hiver si elles sont bien nourries et dans un endroit éclairé et suffisamment chaud.

Les poulettes qui sont du mois de juin, ou plus tard, ne seront prêtes à pondre qu'au printemps. Une différence de trois mois dans la ponte. Il faudrait donc les nourrir tout l'hiver pour rien s'ils sont un peu tardifs.

Lorsque les poulets ont atteint l'âge de quatre mois, il faut faire le choix de ceux qu'on veut hiverner et vendre les autres. A l'automne, on doit bien les nourrir et ne pas les laisser exposées aux pluies froides.

L'hiver, la meilleure nourriture à leur donner sont des croutes de pain, des restants de viande, de soupe, de légumes qu'on a soin de couper par petits morceaux. On devra ajouter du son et de la gandriole.

Toutes les semaines il est bon de leur jeter du charbon de bois pulvérisé. Cela aide à la digestion et leur donne de l'appétit. On doit aussi leur jeter du sable, de la cendre, des gravois, de vieux mortier, et un peu de souffre en poudre. Les poules vont prendre là un bain de poussière qui les débarrasse des insectes et leur donne de l'exercice, ce qui leur est indispensable.

Le poulailler doit être placé de manière à ce qu'un rayon de soleil puisse y pénétrer. Ce local doit être sec, chaud et avoir de l'eau fraîche.

Les poules donnent un certain nombre d'œufs pendant leur vie, on peut leur faire donner plus dans un espace de temps plus ou moins long, si on favorise la ponte en les nourrissant comme on doit le faire. Il y va donc de l'éleveur de poséder sur cette question des renseignements exacts et complets.

---

On a enterré, ces jours derniers, à Paris un des héros obscurs de la guerre de 1870, M. Rivals de Canimon, attaché aux bureaux de la chambre, en 1869, et qui, marié et père de famille, avait tout laissé en août 1870, pour s'engager, à la nouvelle que son ancien régiment, le 12e chasseurs, avait été écrasé dans les premiers combats de la frontière.

Sorti de l'armée après quatorze ans de service, maréchal des logis et décoré de la médaille militaire, Rivals de Canimon avait quarante-deux ans en 1870. Il part pour Rambouillet, au dépôt du 12e chasseurs; on l'accepte sans reconnaître ses galons de sous-officier, et il prend part à tous les combats jusqu'à Patay, comme simple cavalier. Ni grades, ni privilèges, il ne veut rien. Il combat, et, en 1871, quand ses actes de courage le font porter pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur, il est mentionné à l'*Officiel* comme simple soldat!

Il y a quelques jours, Rivals de Canimon tombait dans la rue, frappé de congestion cérébrale, et se cassait la jambe droite. Porté à l'hôpital de la Charité, il n'a pu être transféré chez lui. Son ami d'enfance, M. Ernest Dréolle, député de la Gironde, a veillé sur lui jusqu'à la dernière heure.

Sur le drap noir qui recouvrait le cercueil, on remarquait la croix de la Légion d'honneur et la médaille militaire. Un piquet du 14e dragons, commandé par un lieutenant, s'était réuni dans une des cours de l'hôpital, et, au moment de la levée du corps, lui avait rendu les honneurs militaires.

---

M. Pierre Véron, dans sa chronique du *Monde illustré*, rappelle une des boutades railleuses dont l'esprit de Noriac était prodigue:

Un journaliste, connu par son caractère obstinément grincheux et sa malveillance universelle, avait dîné avec Noriac dans une maison amie.

A la sortie, l'amphitryon lui offre un cigare.

—Merci, répond l'autre.... C'est une habitude bizarre.... mais jamais dehors.

—Pourquoi bizarre? dit Noriac. Tu es au contraire conséquent avec toi-même.... Tu n'as pas envie de fumer quand cela ne peut gêner personne.

---

Les drôleries de l'enseigne:

Boulevard Bonne-Nouvelle, à la vitrine d'une de ces boutiques comme il s'en trouve à présent sur tous les points de Paris, pour la vente du lait provenant directement de la Suisse:

Lait qu'on nous certifie naturel,
A 15 centimes la tasse.

---

Petites définitions extraites d'un gros Dictionnaire musical en préparation:

Botence—Instrument à corde.
Moulin.—Instrument à vent.

---

Un joli mot de Dumas:

On parlait devant lui d'une femme dont l'unique préoccupation est de plaire malgré des charmes douteux.

—C'est, disait un des courtisans de la dame, une beauté dans son aurore.

—Soit, répond Dumas, mais par un temps de pluie.

---

Première représentation de *Theodora*.

J'ai vu un monsieur payer un strapontin 25 louis.

Une fortune assise, comme on voit.

---

On parlait de Bernardin de St Pierre au Ramelli-Club.

—Je connais cet auteur, s'écrie Gaibollard.... Ah! j'y suis!.... C'est un célèbre voyageur qui a visité le Pôle et la Virginie!....

## BULLETIN FINANCIER

Samedi, 24 janvier 1885.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | | |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine | $1,791,142 00 | $222,098 00 |
| Même temps la semaine dern. | 1,614,580 00 | 131,150 90 |

### ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon).... au pair
do (trade dollar).... 85c
Prix de l'argent en lingots à Londres.... 49¾d

### MONNAIES ETRANGERES.

| | | |
|---|---|---|
| Dollar mexicain | 83½ | |
| Pièces de 5 francs | 80@ | |
| Pièces de 20 francs | $3.75@ | 3.85 |
| Souverains | 4.75@ | 4.85 |
| Pièces de 10 thalers | 7.50@ | — |
| Doublons espagnols | 15.40 | |
| Doublons patriotes | 15.35 | |
| Doublons mexicains | 15.40 | |
| Pièces de 20 pesos mexicaines | —@ | 19.40 |
| Or de l'Amérique du Sud | 80c | par pes |
| 20 marcs prussiens | 4.60@ | 4.75 |
| Or de la Californie | 7@8 0/0 | esc |
| Or américain, poids léger | 95@ | 97 |
| Or américain, mutilé | 5 0/0 d'escompte | |

### MARCHE MONETAIRE.

L'argent continue à être facile aux cotes.
Prêts sur demande: aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques 7 à 8 pour cent.
Les taux d'escompte par se sont comme suit
Papier de commerce exceptionnel .... 8 pour cent
do A1.... 8 "
Prêts sur garanties collatérales.... 6 à 8 "
Hypothèque A1.... 7 à 8 "

### CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 93⅝ à —.
Le STERLING est ferme.
Connaissement de navire et A1 c'ear.... 481 à 482
Traites de banques.... — à 483½
à Soixante jours.
Les FRANCS sont fermes.
Francs de commerce.... 5,25⅝ à 5,25
Traites de banques.... nom.
à Soixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.
Traites de commerce à 50c de prime.
Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime par $1,000.

### VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

| | Offre | Dem |
|---|---|---|
| U S 4 0/0 ict. | | 122½ |
| do à Londres | 124¾ | |

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Bureau à 11 A. M.
15,000 Bons à Prime.... 86
Bureau à 2 P. M.
19,000 Louisiane Consols.... 64
1,000 Bons à Prime.... 86

### ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

| Banques. | Valeur au pair | Offre | Demande |
|---|---|---|---|
| Canal & Banking Co. | 100 | 120 | 132 |
| Citizens | 100 | 55 | 62½ |
| Germania National | 100 | .... | .... |
| Germania Savings | 100 | 114 | .... |
| Hibernia National | 100 | .... | .... |
| Louisiana National | 100 | 111 | 124 |
| Metro. Loan & Savings | 100 | 105 | .... |
| Mutual National | 100 | .... | .... |
| N O National | 100 | .... | .... |
| People's | 50 | .... | 55 |
| State National | 100 | .... | .... |
| Union National | 100 | .... | .... |
| Whitney National | 400 | .... | .... |
| **Compagnies d'assurance.** | | | |
| Crescent Ins | 100 | 70 | 80 |
| Factors and Traders Ins. | 100 | 80 | 100 |
| Firemen's | 50 | .... | .... |
| Germania Insurance Co | 100 | .... | 114 |
| Hibernia Insurance | 100 | .... | .... |
| Home Ins | 40 | 24 | 30 |
| Hope Insurance | 100 | .... | 104½ |
| Lafayette | 50 | .... | .... |
| Merchants Mutual | 100 | 71 | 80 |
| Mechanics and Traders' | 100 | .... | .... |
| N. Orleans Ins As | 30 | 21¼ | 28½ |
| N Orleans Ins Co | 50 | .... | 50 |
| People's Insurance | 25 | .... | 25 |
| Sun Mutual Insurance | 100 | .... | 132 |
| Southern Insurance Co | 100 | .... | 85 |
| Teutonia | 100 | .... | .... |
| **Chemins de fer urbains.** | | | |
| Carrollton | 100 | 99¾ | 99½ |
| Crescent City | 100 | 98½ | 100 |
| Canal and Claiborne | 100 | .... | .... |
| New Orleans City | 100 | 89 | 100 |
| Orleans | 50 | 41 | 47 |
| St-Charles Street | 50 | 71 | 72½ |
| **Actions diverses.** | | | |
| Bienville Oil Works Co | 100 | ..? | .... |
| C C Sugar Refinery | 100 | .... | .... |
| C C Slaughter House | 50 | 22½ | .... |
| Imp. Bonded Warehouse | 100 | .... | .... |
| Jeffer City Gas Light Co | 100 | .... | .... |
| Louisiana Ice Mfg. Co | 50 | 21 | 25½ |
| La State Lottery Co | 100 | .... | .... |
| La Oil Co | 100 | .... | .... |
| Metairie Cemetery Ass | 100 | .... | .... |
| N O Gas Light Co | 100 | 65 | 68 |
| N O Waterworks Co | 100 | 52 | 53 |
| 2 Planters Crescent Oil Co | 100 | .... | 108 |
| Sugar Shed Company | 60 | .... | .... |
| Soul et Mfg & Export Co | 100 | .... | .... |
| Southwestern Brush Elec-tric Light Co | 100 | .... | .... |
| **Nouveaux Bons d'Etat.** | | | |
| Louisiana Consols' | | 64¾ | 64½ |
| " Three (Baby bonds) | | .... | .... |
| **Bons de ville.** | | | |
| Premiums | | 86¼ | 86⅝ |
| Premium drawn number | | .... | .... |
| Privilege on Premiums | | .... | .... |
| City 7's | | .... | .... |
| Consolidated 6's Crossman | | 96 | 107 |
| Consolidated Extended | | 90 | 106 |
| Extended 8's | | .... | .... |
| " Railroad | | 91 | 94 |
| " Waterworks | | .... | .... |
| " Park | | .... | .... |
| City 6 0/0 certificates | | 90½ | .... |
| City 6 0/0 Cts for Consol Coup | | 92½ | 94 |
| **Bons divers** | | | |
| Canal & Cl'b. St RR mort | | .... | .... |
| New Orleans St Louis & Chicago RR | | .... | .... |
| Jack. RR 1st mort | | 103½ | .... |
| Jack. RR 2d mort. comp | | 114 | .... |
| Jack. RR 2d mort. debt | | .... | .... |
| Morgan's L & T 1st gold mort | | .... | .... |
| N O Pacific RR. 1st gold mrt | | .... | .... |
| St. Charles Hotel Co. mort | | .... | .... |
| Crescent City Ice | | .... | 109 |
| N O City RR Co mort | | 108¾ | 111 |
| St Charles St RR mort 15 y'rs | | .... | 108 |
| N. O. Waterworks Co mort | | .... | 109 |
| La Ice Mfg Co mort 89 | | .... | .... |
| Levee & Cotton Press mort | | .... | .... |
| **Certificats et Warrants** | | | |
| State Warrants Consti 1884 | | .... | .... |
| State Warrants Ordin. 1884 | | 71 | 76 |
| Police Cts | | .... | .... |
| School Cts | | 24 | .... |
| City Scrip. old | | 65¼ | 6a½ |
| " new | | .... | 66 |
| Jan. la Cie. on State Consols | | .... | .... |
| Cts. émis en vertu de l'acte 93 de 1880 | | .... | .... |
| Unpaid State Coupons No 12 (Jan. 1 1880) | | 12 | .... |
| Unpaid State Coupons prior to No 12 | | 30 | 43 |
| Unpaid City Coupons | | .... | .... |
| Half paid Coupons | | .... | .... |
| State School warrants | | .... | .... |

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's issue. 6 New Stock.

## BULLETIN COMMERCIAL.

### COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4750 balles, comprenant 700 balles après 2.30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅜ à ⅝c plus bas que ces cotons blancs.

Délivré sur contrats — balles.

| | Aujourd'hui | Hier | Même jour la semaine dernière. |
|---|---|---|---|
| Low Ordinary | 7 15/16 | 7¾ | 7 11/16 |
| Ordinary | 8 15/16 | 8¾ | 8 11/16 |
| Good Ordinary | 9 15/16 | 9¾ | 9 11/16 |
| Low Middling | 10 5/16 | 10¼ | 10 1/16 |
| Middling | 10 9/16 | 10½ | 10 5/16 |
| Good Middling | 10 13/16 | 10¾ | 10 9/16 |
| Middling Fair | 11¼ | 11 1/16 | 10⅞ |
| Fair | 11¾ | 11 9/16 | 11⅜ |

FUTURS.

Stables.
Janvier 10.70 à ——; février 10.72 à ——; mars 10,91 à 10,92; avril 11,08 à 11,09; mai 11,24 à 11,26; juin 11,40 à 11,41; juillet 11,55 à 11,56; août 11,63 à 11,64; septembre 11,08 à 11,09; octobre 10,68 à 10,69; novembre 10,54 à 10,55; décembre 10.54 à 10.55.

Les ventes comprenaient 32,800 balles.

### MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi, le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 10 9/16; à Galveston à 10 9/16; à Mobile à 10 5/16; à Savannah à 10⅛; à Charleston à 10⅛; à Wilmington 10⅛; à Norfolk à 10⅛; à Baltimore 10⅞; à New York à 11 3/16; à Boston à 11¼; à Philadelphie à 11⅛; à Memphis à 10¼; à Augusta à 10⅛; à Cincinnati à 10 9/16 et à St-Louis à 10⅜.

### MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: ordinary 8 15/16; good ordinary 10 3/16; strict good ordinary 10 9/16; low middling 10⅞; middling uplands 11 3/16; middling Orleans 11 7/16; middling Texas 11 7/16.

FUTURS.

Stable
Janvier 11,23 à 11,24; février 11,20 à 11,21; mars 11,23 à 11,25; avril 11,38 à 11,39; mai 11,49 à 11,50; juin 11,60 à 11,61; juillet 11,71 à 11,72; août 11,81 à 11,82; septembre 11,43 à 11,44; octobre 10,94 à 10,95; novembre 10,74 à 10,76.

### MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,253,698 balles; même temps l'année dernière 1,222,153 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,025,3/9 balles, même temps l'année dernière, 3,840,066 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 992,487 balles même temps l'année dernière, 840,849 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,701,462 balles; même temps l'année dernière, 2,343,354 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 361,162 balles; même temps l'année dernière, 423,539 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 894,690 balles; même temps l'année dernière, 1,137,155 balles.

### MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme et en bonne demande.
Cotes—6d pour les middling upland; 6⅛d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1 p m—Facile.

### MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes. Cotes 72 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 73 fr. pour le Low Middling (sur mer).

### SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur l'élevée pour le sucre.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE. Fort et à hausse pour le open kettle et le centrifugal.

Les recettes aujourd'hui comprennent 696 barils et 424 boucauts de sucre et 598 barils de mélasse.

Ventes. 1821 barils et 424 boucauts de sucre et 759 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—
Choice; Strictly prime; Prime; Fully fair.... 5⅛à5 5/16
Good fair; Fair; Good common.... 4⅞@ 5
Common.... 4⅝@ 4¾
Inferior.... 3½@ 4

CENTRIFUGALS—
Plantation granulated.... @
Off granulated.... @
Choice White; Off white.... 6 @6⅞
Gray off whites.... @
Choice yellow clarified; Prime yellow.... 6@6 3/16
Off yellow.... @
Seconds.... 4⅞@ 5⅞

MELASSE—Open kettle fort avec une active demande pour toutes les qualités.
Fancy.... @
Choice.... @
Strict prime.... 41 @43
Good prime.... 38 @40
Prime.... 34 @36
Good fair; Fair; Good Common.... 25@32
Common.... @

CENTRIFUGAL—Choice — à —; Strictly prime to prime 23 à 30; good fair to fair 17 à 21; good common and common 11 à 16; inférior 10 à 12.

SIROP— — à —.

### RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui 423 barils clean et 209 sacs brut.

RIZ CLEAN—Calme.

Fancy.... nominal
Choice.... @
Prime.... 5⅛@6
Good.... 5¼@5⅝
Fair.... 5¼@5⅝
Ordinary.... 4⅝@5
Common.... 4⅛@4⅝
No. 2.... 2½@2⅞

RIZ BRUT—Calme.
$3 25 à 4 32 le baril de 162 livres, selon la qualité.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $18 00 la tonne et le son $14 00 à —.

### FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse.
FARINE—Calme et stable.
Fancy $4 40 à 4 45 le baril; choix $— à 4 20 family nominal.

FARINE DE MAIS—$2 65 à 2 70.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $5 50 à $5 75 le baril; extra fancy — à $5 00. Minnesota flour, bakers $4 50, patente $5 75.

OATMEAL—Choice $3 10 à 3 15.
GRU FIN—Choice—$3 25.
GRU—Nominal à $3 25 à $3 50 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.

OAT MEAL—Coarse $5 25 à 5 50 le baril, fine $4 75 à 5 00.

### GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 52 pour le blanc; 51 pour le jaune et — à 51 pour le mêlé nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—42; Texas Rust 42 à 43.

SON—85.

FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choice $17 50 à 18 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 3c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c de plus par 100 lbs. et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.

### PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont calmes et stables.

MESS PORK—$13 00 à 13 25.

VIANDES SALEES SECHES—Epaules 4.70, short rib sides 6⅝, long clear 6⅝.

BACON—Epaules —, short rib sides 7⅝; long clear sides 7.35.

GRAISSE—En tierçons, raffiné 7⅛ à 7⅜.

JAMBONS—10⅞ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $12 00 à 12 25; extra prime and rump pork, $11 50. Picked new sausage meat in table or tierces, 4c p lb. Backbone spare ribs 6c p lb. side spare ribs in tierces, $12 50 à —— per tierce. Plain or canvassed shoulders, 7⅛ à 7⅜c, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 7⅞ à 8⅛. California hams, 8c; fancy breakfast bacon, 10c; choice to fancy s. c. c. hams, 11 à 11½c; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 10 à 10¼c; common hams, 7 à 8c. Pig pork $7 10 le demi baril; pigs feet $6 00 à 6 50 le baril, $3 00 le demi-baril et $2 00 le barillet. ¼ bbls $1 75.

BOEUF—Jobbing—Extra plate beef $13 50 à 13 75, plate beef $12 50 à 13 00 en baril; extra plate $7 25 à 7 50 en demi-baril; plate $6 75 à 7 00 en demi baril, ordinary mess beef $11 00 le baril. New York Fulton market $9 25 à 9 50 le demi-baril.

### GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 10¾ à 11; good 10¼ à 10⅝, fair 9¾ à 10; ordinary 9¼ à 9c la livre common 7½ à 8.

THE—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre, choicest 65 à 80c; fine à choice 40 à 85c; fair to medium, 20 à 25, imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre, fine to choice 45 à 75c; fair to medium 30 à 60c, common to fair, 20 à 28c; hyson and young hyson fine to choice, 35 à 65c; fair to medium 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium 40 à 65c; common to fair

BEURRE—Creamery—Extra 36 à 37c, extra firsts 32 à 33; firsts 27 à 28, seconds 23 à 24, thirds — à —. Dairy —; Extra 20; extra firsts 17 à 18, firsts 14 à 15; seconds 13; thirds — à —, common, old, etc., 6 à 7.

FROMAGE—New York cream 14 à 14½; Ohio flats, full cream à 9 à 10; Illinois part skims —choice, 7 à 7½; prime 6; Inferior 3 à 4.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre; olive 4½ à 5; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia — à 4c; Eagle — à 3¾. Olive — à 4½. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4¾ — —; Blue India 5¾ à 6; St. Rollis, XXX German Olive à à 4½c; Proctor & Gamble Extra Olive 4¾ à —c; Every day 4¼ à —; Family 4¼ à —; miscellanées, Red Castile 7½ à 8½; White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 85c; City Crushed 80c; Rock Salt ½c la livre; pocket Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 12½ à — la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

### FRUITS ET NOIX

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

FRUITS FRAIS—Oranges de la Louisiane, $6 50 à 7 00 le baril et $4 00 la boîte; Pommes, common to good $2 00 à 2 75; choice to fancy $3 00 à 3 50.

DUPAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon grosseur; du Texas 5 à 12½; pistaches rouges du Tennessee 5 à 6c la liv., de la Virginie 7½c. Pêches sèches de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice (nouvelles) 4¾ à 4½; fancy N C sliced new 5 à 5½; Choice N C ¾ à 4½ à 5; Evaporated apples new 9 à 10; Evaporated plums new 16. Paud peaches fancy N C 14 à 15.

ETRANGERS—Oranges de Messine $3 00 à 3 50; de Palerme $2 50 à 3 00. Citrons de Messine $2 25 à 3 00; Palerme $2 00 à 2 50; Raisins layer new à $3 00 la boîte; en demi-boîte $3 —; en quart de boîte — c; Londres layer, new $2 50, en ½ boîte $— ; en quart de boîte $1; en quart date $1 25; Bananes $1 00 le régime Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets nom'l, en barils $12 00. Dates 6c la livre. Dates persanes 7c la liv. en boîte. Currants 6½ à 7c la liv. Figues sèches layers 14c la livre; boîtes ovales 14c. Figues de Naples — la boîte. Prunes 7c la livre. Citrons — à la liv. Amandes Tarragona 17½c la livre; Ivica 16½c. Noix du Brésil 7½c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c de françaises à 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000, 3½c pièce en baril.

### GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $10 50 par ton. ex. levée ou $8 00 par ton. on river bank oil cake, $— à 23 25 par long ton. f. o. b. pour le prix country; farine de graine de coton jobbing — à 21 50 par short ton. ex-levée ou dépôt; huile de coton crue 34 à 34½c le gallon ex-levée; huile raffinée 40 à 41; cooking oil 50 à 55.

### PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix en gros en landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Ordinaire $1 60 à 1 75, choix $1 85 à 1 90.

OIGNONS—$2 25 à 3 50.

AIL—Espagnol et Italien 50 à 75c le paquet.

CHOUX—De la Louisiane $2 00 par crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 4 50 le baril.

HARICOTS—Red kidney choix new 4¾c à —; western white, choice 4½ à 4¾; western red kidney — à —, new medium choice 3 à 3¼; pois verts nouveaux 2¼ à 2½.

Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volailles, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest $4 à 4 50 la douz; poulets $2 50 à 3 00; canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 4 50; dindes $11 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75, poulets $1 75 à 2 25; canards $1 00 à 2 50; oies $4 00 à 5 00; dindes $9 00 à 12 00.

OEUFS—Ceux de l'ouest 20 à 22c, ceux de la Louisiane 23 à 25.

SUIF—6c la livre pour celui de la ville, 5c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—25 à 27c la livre prime yellow.

MIEL—Strained 40 à 60c le gallon.

LAINE—Burry 7½c la liv; Louisiana clear 15; clear lake 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7c; steer et peaux de vaches 26 70 livres — à 5c; kips, 14 à 30 livres, 7c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7c, dry flint 12; dry salted 10½c la livre; damaged green (hides 3c off); damaged dry Hides 6c.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée — à 2c la livre; grise 1 à 1¼; noire 3c

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 40 à 55c la liv. Common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce 4 de vaches — à le

### MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c; Low leaf 9 à —; medium leaf — à 10 good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorts — Lugs 9 à 12, leaf 13 à à 30

TABAC MANUFACTURE—Fine cut 80 à $1 05 la liv; fine medium 58 à 65c; Bright quarters, common sound 35 à 45c; commons 11-inch 6's et 8's 30 à 35c. Bright navy, 4's et 8's, 30 à 50c. Blacksweet 30 à 50c. No 1, 8's et 10's. dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 50c navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, fruit, naturelle 50 à 80c; Ne 1 livre ou tre fancy 70 à $1 08

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 3 00 à —; couldron $3 25 à — le baril. 2 00 le demi baril. Résine—D E & F $1 15, G et H $1 15 I $1 75 K $2 25, M $2 25, N $2 75, W G $— W W $— pas. Nombre. Térébenthine 28½c — ; jobbing à 3 ¼ c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging, 1¾ livr. 10½c la yarde; 2 livres 11c; 2¼ livres, 12; baling twine — à 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 20 est le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril; bouleau $5 00 anthracite $9 50 à 10 50 le ton; bateaux 40c—le baril; steamer 24 50 la tonne; en gros 35 à 27c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles 55c, Splint coal 50c. Monte vallo 90; Pratt coal sur chars, par le Land N & T $3 50 la ton; Helena coal (c $4 75 le ton

### CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs.... $ 80@125
Bons chevaux de trait.... 125@160
Chevaux de selle et de voiture.... 175@250
Mulets petits et communs.... 110@145
Mulets, qualité moyenne.... 165@200
Mulets pour rizières.... 45@175
Mulets, première classe.... 200@ 25

### PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—
Choice, fat par liv. gross.... 4 @ 4½
Fair to common.... 3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA ETC GRASS CATTLE—1re qualité par liv.... 3 @ 3½
2me qualité, par tête.... 15 00@23 00
Vaches communes et vieilles.... 8 00@13 00
VEAUX—1re qualité, par tête.... 6 00@ 8 00
2me qualité, par tête.... 4 00@ 5 00
YEARLINGS—1re qualité par tête.... 9 00@11 00
2me qualité, par tête.... 6 00@ 8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross.... 5 @ 6
Fair fat.... 4 @ 5
Fair Ouachita par liv. gross.... 3 @ 4
MOUTONS—Good fat, par tête.... 2 00@ 3 00
Fair, par tête.... 1 50@ 2 00
Common, par tête.... @
VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête.... 30 00@ 5 00
2me qualité, par tête.... 20 00@ 0 00

### MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

| | | | |
|---|---|---|---|
| Sawn Tim No 1 | $15 00 | Plank No 1 | $15 00 |
| No 2 | 14 50 | No 2 | 14 00 |
| No 3 | 13 50 | No 3 | 14 00 |
| Scantling No 1 | 15 00 | Flooring No 1 | 16 00 |
| No 2 | 14 00 | No 2 | 15 00 |
| No 3 | 13 50 | No 3 | 14 00 |
| Ceiling No 1 | 15 00 | Weath Bds No1 | 14 00 |
| No 2 | 14 00 | No 2 | 11 00 |
| No 3 | 12 00 | | |
| Boards, No 1 | 15 00 | Nords No 3 | 14 50 |
| No 3 | 14 00 | No 4 | 13 50 |

YELLOW PINE DRESSED

| | | | |
|---|---|---|---|
| Flooring, No 1 | 24 00 | Ceiling, No 1 | 20 00 |
| No 2 | 21 50 | No 2 | 16 00 |
| No 3 | 19 00 | No 3 | 14 00 |
| Weath Bds No 1 | 15 00 | Boards, No 1 | 20 00 |
| No 2 | 13 00 | No 2 | 17 50 |
| Boards, No 3 | 15 00 | No 4 | 13 50 |

CYPRESS—ROUGH.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Boards, No 1 | 27 50 | Boards, No 2 | 25 00 |
| No 3 | 22 50 | No 4 | 18 00 |
| No 5 | 15 00 | No 6 | 12 50 |
| DimensionsNo 1 | 20 00 | DimensionsNo 2 | 18 00 |
| No 3 | 15 00 | | |
| Dr'ed Bds No 1 | 35 00 | No 4 | 18 00 |
| No 2 | 32 50 | No 5 | 15 00 |
| No 3 | 30 00 | No 6 | 14 00 |

WHARF TIMBER
No 1.... 9 No 2.... 7
No 2.... 8

MAHOGANY TIMBER
No 1.... 10 No 3.... 7
No 2.... 9

R CEDAR TIMBER
No 1.... 10 No 3....
No 2.... 8

WALNUT LUMBER
No 1.... 100 00 No 3.... 80 00
No 2.... 90 00


Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constatée a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui s'y trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques, **cresson, raifort, cochlearia**, qui contiennent naturellement de petites quantités d'**iode** et de **soufre**. Il convient aux **enfants pâles, chétifs, privés d'appétit**, sujets aux **gourmes**, aux **abcès**, à l'**engorgement** des **glandes du cou**, au **goitre** qu'il fait fondre rapidement. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium et de l'iodure de fer et s'emploie pour fortifier les **tempéraments faibles**, combattre la **toux**, la **phtisie**, guérir les affections de la peau et toutes les maladies dues à un vice du sang.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du **Copahu**, du **Cubèbe** et des **Injections**.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne


OAK LUMBER
No 1.... 60 00 No 3.... 40 00
No 2.... 50 00

SHINGLES
No 1.... 3 75 No 3.... 3 00
No 2.... 3 50

LATHS
Per 1,000.... 1 60

BRICK—PER 1,000
River—Choice.... 9 00 Prime m'ch.... 8 50
Good.... 8 00 Merchantable.... 7 50
Lake—Paving.... 9 00 Lake—B'ing.... 8 50
Arot.... 7 50 ICRBA—Pa'ing. 8 50
ICRBd—Buildg 8 25

LIME—PER BBL
Alabama.... 1 00 Western.... 1 25

PLASTER;
Calcined.... 1 75@2 00

CEMENT
Portland.... 3 50 Rosendale.... 1 90
Western.... 1 25

SAND
River.... 20 Yellow....
White.... 42½

SLATE—PER SQ
Bangor.... 6 00 Virginia.... ——
Chapman.... —— Pennsylvania.... ——
Western.... ——

HAIR—PER LB
Plaster.... 5 06

TILES—EACH,
Fire.... 50 Ridge ——

IRON
Bars round and Square—1 to ⅞ in p 100.... 2 35
Flat, 1½ to 4x½ inches.... 2 35
Bands, light, 3 to 6x½ inches.... 2 35
Heavy, 3½ to 6x½ inches.... 2 85
Hoops, ⅝ to 9/16, No 17 to 20 G p lb.... 3 65
Sheet Nos 10 to 14 G.... 5¾
Galvanized, No 26 G.... 8 7 10
Roofing.... ——
Pig p ton.... ——
Nails, 10d, per keg.... 2 70
Spikes, cut, per keg.... 2 95
Wrought.... ——

TIN—PER BOX
Roofing, 1x20x28 inches.... 16 50
I C do.... 12 50 1x14x20.... 8 00
I C I x14x20.... 6 00 Block, p lb.... 22

COPPER
Roofing per lb.... 22
Brazier's sheets 12 lb and over.... 26

BRASS
Sheet, p lb.... 30

ZINC
Sheet, p lb.... 7½

LEAD
Pig p lb.... 5¼ Sheet, p lb.... 7
Pipe p lb.... ——

PAINTS
White Lead.... 6¾ Red painters.... 7
Red Lead.... 7½

OILS
Linseed raw.pgl 59 Linseed boiled. 62
Lard winter.... 90 Lard No 1.... ——
Cotton Seed.... ——

TURPENTINE
Pergallon.... 35

### VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le galion.... $2 35 à 2 37
BRANDIES—Du pays, le galion.. $3 00 à 3 5
Pêche—vieux, le gallon.... 1 10 à 1 25
Pomme.... 2 25 à 2 75
Cognac importé—1877, le gal. 4 80 à ——
1872.... 5 50 à ——
1870.... 5 75 à ——
1866.... 6 50 à ——
1860.... 7 40 à ——
1858.... 8 00 à ——
1848.... 10 50 ——
Otard Dupuy & Co's Cognac
1878 5 50 à ——
do do do do 1870 7 00 à ——
do do do do 1864 9 00 à ——
do do do do 1849 10 25 à ——
Bisquet, Dubouche &co, cognac
1878.... 4 50 à ——
1870.... 5 50 à ——
1848.... 9 00 à ——
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon.... 1 15 à 1 12
Hollande, par gal.... 2 75 à 2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom.. 2 18 à 2 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse.... 8 50 à 9 00
Holland, par caisse.... 7 25 à 7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p c. de preuve, par gal.... 1 10 à 1 14
Ouest.... 1 15 à 1 16
Bourbon.... 1 40 à 3 50
Seigle.... 1 50 à 3 50
Ecosse, importé.... 4 00 à 4 25
Irlandais importé.... 4 00 à 4 25
CHAMPAGNE—Roderer Carte Blanche, qts par dous.... 27 00 à ——
M. Canneaux Fils, quarts.... 30 00 à ——
M. Canneaux Fils, pints.... 32 00 à ——
Piper Heidsieck qts par dous.. 28 00 à ——
Krug &co. qts par dous.... 22 50 à 23 00
Geo. & C. Goodes — Sillery Mousse qt. par dous.... 24 00 à ——
Cremant Ay, par dous.... 28 00 à ——
Pintes, $2 en sus
G H Mumm's & Co Dry Verzenay.... 24 75 à ——
Extra Dry.... 25 50 à ——
New Orleans claret par barillet 43 00 à ——
" " botte.... 2 50 à ——
Malaga par barillet 55 00
VINS ROUGES—California Claret, le gal.... 57 à ——
Zinfandel, No 1 le gal.... 70 à ——
Clarets Importés — Ordinaire par bar.... 57 00 à 60 00
Clarets de famille, le bar.... 65 00 à 75 00
Clarets fins, le bar.... 90 00 à 175 00
Médoc, la caisse.... 6 00 à ——
St. Julien, la caisse.... 6 50 à ——
Margaux, la caisse.... 7 00 à ——
Pontet Canet, la caisse.... 10 00 à ——
Larose, la caisse.... 12 00 à ——
Léoville, la caisse.... 12 00 à ——
Chateau Lafitte, la caisse.... 28 00 à ——
Ordinaire, la caisse.... 3 00 à 3 50
Chateau Dillon, p. cask.... 125 à ——
Blanquefor p. cask.... 105 ——
Chateau Dillon p. caisse.... 7 50 à ——
VIN BLANCS—California le baril.... 40 00 à 45 00
Importé de famille, la bar.... 65 00 à 80 00
Importé, fin, la bar.... 90 00 à 175 00
Graves, la caisse.... 6 00 à ——
Sauternes, la caisse.... 6 50 à ——
Haut Sauternes, la caisse.... 10 00 à ——
Latour Blanche, la caisse.... 18 00 à ——
Chateau Yquem, la caisse.... 20 00 à 30 00
Ordinaire, la caisse.... 3 25 à 3 50
Muscat, la caisse.... 4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gal.... 1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gal.... 2 50 à 5 00
Madère, la caisse.... 12 00 à 25 00
Sherry Cette, le gallon.... 1 00 à 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon.... 1 50 à 5 00
Sherry, la caisse.... 9 00 à 25 00
Très vieux pâte, la caisse.... 6 00 à ——

## FEUILLETON.

No 15 — Commencé le 9 janv.

# LE Roi des Montagnes,

— PAR —

EDMOND ABOUT.

—Suite—

Lorsque le dernier homme de l'escorte eut disparu, Hadgi-Stavros me prit à part et me dit: "Eh bien! nous avons donc fait quelque maladresse?

—Hélas! oui. Nous n'avons pas été adroits.

—Cette rançon n'est pas payée. Le sera-t-elle? Je le crois. Les Anglaises ont l'air d'être au mieux avec vous.

—Soyez tranquille, sous trois jours je serai loin du Parnès.

—Allons, tant mieux! j'ai grand besoin d'argent, comme vous savez. Nos pertes de lundi vont grever notre budget. Il faut compléter le personnel et le matériel.

—Vous avez bonne grâce à vous plaindre! vous venez d'encaisser cent mille francs d'un coup!

—Non, quatre-vingt-dix: le moine a déjà prélevé la dîme. Sur cette somme qui vous semble énorme, il n'y aura pas vingt mille francs pour moi. Nos frais sont considérables; nous avons de lourdes charges. Que serait-ce donc, si l'assemblée des actionnaires se décidait à fonder un hôtel des Invalides, comme il en a été question? Il ne manquerait plus que de faire une pension aux veuves et aux orphelins du brigandage! Comme les fièvres et les coups de fusil nous enlèvent trente hommes par an, vous voyez où ce nous conduirait. Nos frais seraient à peine couverts; j'y mettrais du mien, mon cher monsieur!

—Vous est-il jamais arrivé de perdre sur une affaire?

—Une seule fois. J'avais touché cinquante mille francs pour le compte de la société. Un de mes secrétaires, que j'ai pendu depuis, s'enfuit en Thessalie, avec la caisse. J'ai dû combler le déficit; je suis responsable. Ma part s'élevait à sept mille francs; j'en ai donc perdu quarante trois mille. Mais le drôle qui m'avait volé l'a payé cher. Je l'ai puni à la mode de Perse. Avant de le pendre, on lui a arraché toutes les dents l'une après l'autre, et on les lui a plantées à coups de marteau dans le crâne.....pour le bon exemple, vous entendez? Je ne suis pas méchant, mais je ne souffre pas qu'on me fasse du tort."

Je me réjouis à l'idée que le Pallicare, qui n'était pas méchant, perdrait quatre-vingt mille francs sur la rançon de Mme Simons, et qu'il ne recevrait la nouvelle lorsque mon crâne et mes dents ne seraient plus à sa portée. Il passa son bras sous le mien et medit familièrement:

"Comment allez-vous faire pour tuer le temps jusqu'à votre départ. Ces dames vont vous manquer, et la maison vous paraîtra grande. Voulez-vous jeter un coup d'œil sur les journaux d'Athènes? le moine me les a apportés. Moi je ne les lis presque jamais. Je sais au juste prix ce que valent les articles du journal, puisque je les paye. Voici la *Gazette officielle*, l'*Espérance*, le *Pallicare*, la *Caricature*. Tout cela doit parler de nous. Pauvres abonnés! Je vous laisse. Si vous trouvez quelque chose de curieux, vous me le conterez."

L'*Espérance*, rédigée en français, et destinée à jeter de la poudre aux yeux de l'Europe, avait consacré un long article à démentir les dernières nouvelles du brigandage. Elle plaisantait spirituellement les voyageurs naïfs qui voient un voleur dans tout paysan déguenillé, une bande armée dans chaque nuage de poussière, et qui demandent grâce au premier buisson qui les arrête par la manche de leur habit. Cette feuille véridique vantait la sécurité des chemins, célébrait le désintéressement des indigènes, exaltait le calme et le recueillement qu'on est sur de trouver sur toutes les montagnes du royaume.

Le *Pallicare*, rédigé sous l'inspiration de quelques amis d'Hadgi-Stavros, contenait une biographie éloquente de son héros. Il racontait que ce Thésée des temps modernes, le seul homme de notre siècle qui n'eût jamais été vaincu, avait tenté une forte reconnaissance dans la direction des roches Sciroioniennes. Trahi par la mollesse de ses compagnons, il s'était retiré avec des pertes insignifiantes. Mais saisi d'un profond dégoût pour une profession dégénérée, il renonçait désormais à l'exercice du brigandage et quittait le sol de la Grèce; il s'expatriait en Europe, où sa fortune glorieusement acquise lui permettait de vivre en prince. "Et maintenant, ajoutait le *Pallicare*, allez, venez, courez dans la plaine et dans la montagne! Banquiers et marchands, Grecs, étrangers, voyageurs, vous n'avez plus rien à craindre: le Roi des montagnes a voulu, comme Charles-Quint, abdiquer au plus haut de sa gloire et de sa puissance."

On lisait dans la *Gazette officielle*:

"Dimanche, 3 courant, à cinq heures du soir, la caisse militaire que l'on dirigeait sur Argos, avec une somme de vingt mille francs, a été attaquée par la bande d'Hadgi-Stavros, connu sous le nom de Roi des montagnes. Les brigands, au nombre de trois ou quatre cents, ont fondu sur l'escorte avec une fureur incroyable. Mais les deux premières compagnies du 2e bataillon du 4e de ligne, sous le commandement du brave major Nicolaïdis, ont opposé une résistance héroïque. Les sauvages agresseurs ont été repoussés à coups de baïonnette, en laissant le champ de bataille couvert de morts. Hadgi-Stavros est, dit-on, grièvement blessé. Nos pertes sont insignifiantes.

"Le même jour, à la même heure, les troupes de Sa Majesté remportaient une autre victoire à dix lieues de distance. C'est vers le sommet du Parnès, à quatre stades de Castia, que la 2e compagnie du 1er bataillon de gendarmerie a défait la bande d'Hadgi-Stavros. Là encore, suivant le rapport du brave capitaine Périclès, le Roi des montagnes aurait reçu un coup de feu. Malheureusement, ce succès a été payé cher. Les brigands, abrités par les rochers et les buissons, ont tué ou blessé grièvement dix gendarmes. Un jeune officier de grande espérance, M. Spiro, élève sortant de l'école des Evelpides, a trouvé sur le champ de bataille une mort glorieuse. En présence de si grands malheurs, ce n'est pas une médiocre consolation de penser que là, comme partout, force est restée à la loi."

Le journal *la Caricature* contenait une lithographie mal dessinée où je reconnus cependant les portraits du capitaine Périclès et du Roi des montagnes. Le filleul et le parrain se tenaient étroitement embrassés. Au bas de cette image, l'artiste avait écrit la légende suivante:

COMME ILS SE BATTENT!

"Il paraît, dis-je en moi-même, que je ne suis pas seul dans la confidence, et que le secret de Périclès ressemblera bientôt au secret de Polichinelle."

Je repliai les journaux, et en attendant le retour du Roi, je méditai sur la position où Mme Simons m'avait laissé. Certes, il était glorieux de ne devoir ma liberté qu'à moi-même, et mieux valait sortir de prison par un trait de courage que par une ruse d'écolier. Je pouvais, du jour au lendemain, passer à l'état de héros de roman et devenir un objet d'admiration pour toutes les demoiselles de l'Europe. Nul doute que Mary-Ann ne se prît à m'adorer lorsqu'elle me reverrait sain et sauf après une évasion si périlleuse. Cependant le pied pouvait me manquer dans cette formidable glissade. Si je me cassais un bras ou une jambe. Mary Ann verrait-elle de bon œil un héros boiteux ou manchot? De plus, il fallait m'attendre à être gardé nuit et jour. Mon plan, si ingénieux qu'il fût, ne pouvait s'exécuter qu'après la mort de mon gardien. Tuer un homme n'est pas une petite affaire, même pour un docteur. Cela n'est rien en paroles, surtout lorsqu'on parle à la femme qu'on aime. Mais, depuis le départ de Mary-Ann, je n'avais plus la tête à l'envers. Il me semblait moins facile de me procurer une arme et moins commode de m'en servir. Un coup de poignard est une opération chirurgicale qui doit donner la chair de poule à tout homme de bien. Qu'en dites-vous, monsieur? Moi, je pensai que ma future belle-mère avait peut-être agi légèrement avec son gendre en espérance. Il ne lui coûtait pas beaucoup de m'envoyer quinze mille francs de rançon, quitte à les imputer ensuite sur la dot de Mary-Ann. Quinze mille francs seraient peu de chose pour moi le jour du mariage. C'était beaucoup dans l'état où je me trouvais, à la veille d'égorger un homme et descendre quelques centaines de mètres par une échelle sans échelons. J'en vins à maudire Mme Simons aussi cordialement que la plupart des gendres maudissent leur belle-mère dans tous les pays civilisés. Comme j'avais des malédictions à revendre j'en dirigeai aussi quelques unes contre mon excellent ami John Harris, qui m'abandonnait à mon sort. Je me disais que, s'il eût été à ma place et moi à la sienne, je ne l'aurais pas laissé huit grands jours sans nouvelles. Passe encore pour Lobster qui était trop jeune; pour Giacomo, qui n'était qu'une force inintelligente, et pour M. Mérinay, dont je connaissais l'égoïsme renforcé! On pardonne aisément une trahison aux égoïstes, parce qu'on a pris l'habitude de ne point compter sur eux. Mais Harris, qui avait risqué sa vie pour sauver une vieille négresse de Boston! Est-ce que je ne valais pas une négresse? Je croyais en bonne justice, et sans préjugé aristocratique, en valoir au moins deux ou trois.

Hadgi Stavros vint changer le cours de mes idées en m'offrant un moyen d'évasion plus simple et moins dangereux. Il n'y fallait que des jambes, et Dieu merci, c'est un bien dont je ne suis pas dépourvu. Le Roi me surprit au moment où je baillais comme le plus humble des animaux.

"Vous vous ennuyez? me dit-il. C'est la lecture. Je n'ai jamais pu ouvrir un livre sans danger pour mes mâchoires. Je vois avec plaisir que les docteurs n'y résistent pas mieux que moi. Mais pourquoi n'employez-vous pas mieux le temps qui vous reste? Vous êtes venu ici pour cueillir les plantes de la montagne; il ne paraît pas que votre boîte se soit remplie dans ces huit jours. Voulez-vous que je vous envoie en promenade sous la surveillance de deux hommes? Je suis trop bon prince pour vous refuser cette petite faveur. Il faut que chacun fasse son métier en ce bas monde. A vous les herbages, à moi l'argent. Vous direz à ceux qui vous ont envoyé ici: "Voilà des herbes cueillies dans le royaume d'Hadgi Stavros!" Si vous en trouviez une qui fût belle et curieuse, et dont on n'eût jamais entendu parler dans votre pays, il faudrait lui donner mon nom et l'appeler la Reine des montagnes.

—Mais au fait! pensai-je, si j'étais à une lieue d'ici, entre deux brigands, il me serait pas trop malaisé de les gagner de vitesse. Le danger doublerait mes forces, il n'en faut point douter. Celui qui court le mieux est celui qui a le plus grand intérêt à courir. Pourquoi le lièvre est il le plus vite de tous les animaux? Parce-qu'il est le plus menacé."

J'acceptai l'offre du Roi, et, séance tenante, il plaça deux gardes du corps auprès de ma personne. Il ne leur fit pas de recommandations minutieuses. Il leur dit simplement:

"C'est un milord de quinze mille francs; si vous le laissez perdre, il faudra le payer ou le remplacer."

Mes acolytes ne ressemblaient nullement à des invalides; ils n'avaient ni blessure, ni contusion, ni avarie d'aucune sorte; leurs jarrets étaient d'acier, et il ne fallait pas espérer que leurs pieds se trouveraient gênés dans leur chaussure, car ils portaient des mocassins très-amples qui laissaient voir le talon. En les passant en revue, je signalai, non sans regret, deux pistolets aussi longs que des fusils d'enfant. Cependant je ne perdis pas courage. A force de fréquenter la mauvaise compagnie, le sifflement des balles m'était devenu familier. Je sanglai ma boîte sur mes épaules et je partis.

"Bien du plaisir! me cria le Roi.

—Adieu, sire!

—Non pas, s'il vous plaît: au revoir!"

J'entraînai mes compagnons dans la direction d'Athènes; c'était autant de pris sur l'ennemi. Ils ne firent aucune résistance, et me permirent d'aller où je voulais. Ces brigands, beaucoup mieux élevés que les quatre gendarmes de Périclès, laissaient à mes mouvements toute la latitude désirable. Je ne sentais point à chaque pas leurs coudes s'entoncer dans mes flancs. Ils herborisaient, de leur côté, pour le repas du soir. Quant à moi je paraissais très âpre à la besogne; j'arrachais à droite et à gauche des touffes de gazon qui n'en pouvaient mais; je feignais de choisir un brin d'herbe dans la masse, et je le déposais précieusement au fond de ma boîte, en prenant garde de point me surcharger: c'était bien assez du fardeau que je portais. J'avais remarqué dans une course de chevaux qu'un admirable jockey s'était laissé battre parce qu'il portait une surcharge de cinq kilogrammes. Mon attention semblait attachée à la terre, mais vous pouvez croire qu'il n'en était rien. En semblable circonstance, on n'est plus botaniste, on est prisonnier. Pellisson ne se serait pas amusé aux araignées s'il avait eu seulement un clou pour scier ses barreaux. J'ai peut-être rencontré ce jour-là des plantes inédites qui auraient fait la fortune d'un naturaliste; mais je m'en souciais comme d'une giroflée jaune. Je suis sûr d'avoir passé auprès d'un admirable pied de *boryana variabilis*: il pesait une demi-livre avec les racines. Je ne lui fis pas l'honneur d'un regard, je ne voyais que deux choses: Athènes à l'horizon, et les brigands à mes côtés. J'épiais les yeux de mes coquins, dans l'espoir qu'une bonne distraction me délivrerait de leur surveillance: mais, qu'ils fussent sous ma main ou à dix pas de ma personne, qu'ils fussent occupés à cueillir leur salade ou à regarder voler les vautours, ils avaient toujours au moins un œil braqué sur mes mouvements.

L'idée me vint de leur créer une occupation sérieuse. Nous étions dans un sentier assez droit, qui s'en allait évidemment vers Athènes. J'avisai à ma gauche une belle touffe de genêts que les soins de la Providence avaient fait accroître au sommet d'un rocher. Je feignis d'en avoir envie comme d'un trésor. J'escaladai à cinq ou six reprises le talus escarpé qui la protégeait. Je fis tant qu'un de mes gardiens eut pitié de mon embarras, et offrit de me faire la courte échelle. Ce n'était pas précisément mon compte. Il fallut bien accepter ses services; mais en me hissant sur ses épaules, je le meurtris si outrageusement d'un coup de mes souliers ferrés, qu'il hurla de douleur et me laissa tomber à terre. Son camarade s'intéressait au succès de l'entreprise, me dit: "Attends! je vais monter à la place du milord, moi qui n'ai pas de clous à mes souliers." Aussitôt dit que fait; il s'élance, saisit la plante par la tige, la secoue, l'ébranle, l'arrache et pousse un cri. Je courais déjà sans regarder en arrière. Leur stupéfaction me donna dix bonnes secondes d'avance. Mais ils ne perdirent pas de temps à s'accuser l'un l'autre, car bientôt j'entendis leurs pas qui me suivaient de loin. Je redoublai de vitesse: le chemin était beau, égal, uni, fait pour moi. Nous descendions une pente rapide. J'allais éperdument, les bras collés au corps, sans sentir les pierres qui roulaient sur mes talons, et sans regarder où je posais mes pieds. L'espace fuyait sous moi; rochers et buissons semblaient courir en sens inverse aux deux côtés de la route; j'étais léger, j'étais rapide, mon corps ne pesait rien: j'avais des ailes. Mais ce bruit de quatre pieds fatiguait mes oreilles. Tout à coup ils s'arrêtent, je n'entends plus rien. Seraient-ils las de me poursuivre? Un petit nuage de poussière s'élève à dix pas devant moi. Un peu plus loin, une tache blanche s'applique brusquement sur un rocher gris. Deux détonations retentissent en même temps. Les brigands venaient de décharger leurs pistolets, j'avais essuyé le feu de l'ennemi et je courais toujours. La poursuite recommence; j'entends deux voix haletantes qui me crient: "Arrête! arrête!" Je n'arrête pas. Je perds le chemin, et je cours toujours, sans savoir où je vais. Un fossé se présente, large comme une rivière; mais j'étais trop bien lancé pour mesurer les distances. Je saute; je suis sauvé. Mes bretelles cassent, je suis perdu!

Vous riez! Je voudrais bien vous voir courir sans bretelles, en tenant des deux mains la ceinture de votre pantalon! Cinq minutes après, monsieur, les brigands m'avaient rattrappé. Ils s'étaient cotisés, pour me mettre des menottes aux poignets, des entraves aux jambes, et ils me poussaient à grands coups de gaules vers le camp d'Hadgi Stavros.

Le Roi me reçut comme un banqueroutier qui lui aurait emporté quinze mille francs. "Monsieur, me dit-il, j'avais une autre idée de vous. Je pensais me connaître en hommes: votre physionomie m'a bien trompé. Je n'aurais jamais cru que vous fussiez capable de nous faire tort, surtout après la conduite que j'avais tenue envers vous. Ne vous étonnez pas si je prends désormais des mesures sévères; c'est vous qui m'y forcez. Vous serez interné dans votre chambre jusqu'à nouvel ordre. Un de mes officiers vous tiendra compagnie sous votre tente. Ceci n'est encore qu'une précaution. En cas de récidive, c'est à un châtiment qu'il faudrait vous attendre. Vasile, c'est toi que je commets à la garde de monsieur."

Vasile me salua avec sa politesse ordinaire.

"Ah! misérable! pensais-je en moi-même, c'est toi qui jettes les petits enfants dans le feu! c'est toi qui as pris la taille de Mary-Ann; c'est toi qui as voulu me poignarder le jour de l'Ascension. Eh bien! j'aime mieux avoir affaire à toi qu'à un autre."

(*A continuer.*)

---

A l'occasion du jour de l'An, un député, d'une opinion bien tranchée, envoya à un de ses confrères, qui a toujours un pied dans les deux camps:

Une chèvre et un chou, en sucre, avec ce petit mot:

"Inutile de vous recommander de les ménager", n'est-ce pas?

---

Guibollard lit les faits divers dans son journal.

—Tiens! s'écrie-t-il, ça continue...... encore une femme coupée en morceaux!

—Par son mari? interrompt madame.

—Mais naturellement, ma chère amie.

---

Examen du baccalauréat à la Sorbonne:

L'examinateur.—Que savez-vous de Pétrarque?

Le candidat (facétieux).—Monsieur Pétrarque était un poète éminent que ni Laure ni les grandeurs n'ont rendu heureux.

L'examinateur (très aimable).—Parfaitement répondu. Une boule noire à monsieur.